

vous, et permettez-moi ainsi de reprendre haleine sans que ma tâche en souffre. »

Ephiso ne répondit en premier lieu à cette supplique que par un simple regard de bienveillance ; puis, il parut se consulter intérieurement et comme s'il se fût répondu à lui-même par un *oui* rassurant, son regard, de complaisant qu'il était d'abord, passa à la confiance la plus entière. Le bandit se levant alors de la pierre où il était assis, y déposa successivement son fusil, son pistolet, son poignard et sa cartouchière. C'était la première fois qu'il se séparait de ses armes. Il sembla même déposer avec elles sa réserve habituelle, se mit à l'aise presque gaiement, s'accommoda en travailleur et alla prendre la bêche des mains d'Ulloa.

Un nuage de feu, à cette vue, passa devant les yeux du cheval-léger qui sentit son cœur battre à briser son enveloppe ; il se voyait enfin maître du moment qu'il avait si longtemps attendu.

Il ne jeta pas un seul coup d'œil sur la pierre où reposaient les armes. Le regard exercé du bandit ne put rien surprendre en lui, au-delà du mouvement spontané, mais tout naturel de satisfaction, que le travailleur fatigué manifestait à la résolution imprévue qui, faisant droit à sa demande, lui accordait le repos momentané dont il venait d'exprimer le besoin.

Mais, tout en tenant les yeux fixés sur Ephiso et tout en s'efforçant, par des observations adroitement multipliées, de concentrer l'attention de son successeur au travail, sur le sol que remuait sa bêche, il recula insensiblement dans la direction de la pierre, diminuant peu à peu la distance qui l'en séparait ; puis, ne sentant plus entre elle et lui qu'une faible distance qu'il mesura de l'œil avec la rapidité de l'éclair, il se retourna, et, par un bond de panthère, se fut emparé des armes avant même qu'Ephiso, tout à son travail, eût eu le temps de s'apercevoir de cette hardie évolution.